HAL
open science

“ Un homme du magistère catholique devant l’islam : le cardinal Tisserant (1884-1972) ”

Dominique Avon

▶ **To cite this version:**

Dominique Avon. “ Un homme du magistère catholique devant l’islam : le cardinal Tisserant (1884-1972) ”. Annette Becker; Frédéric Gugelot; Denis Pelletier; Nathalie Viet-Depaule. Ecrire l’histoire du christianisme contemporain. Autour de l’oeuvre d’Etienne Fouilloux, Editions Khartala, p.143-159, 2013, Signes des Temps, 978-2-8111-0840-3. halshs-00857764

HAL Id: halshs-00857764

https://shs.hal.science/halshs-00857764

Submitted on 16 Oct 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UN HOMME DU MAGISTÈRE CATHOLIQUE DEVANT L'ISLAM LE CARDINAL TISSERANT (1884-1972)[1]

L'évêque suburbicaire de Porto et de Santa Rufina invita ses fidèles à « conserver présente à la mémoire la circonstance qui est un grand honneur pour [leur] diocèse d'avoir été le lieu d'accès à la Chaire de Pierre pour de nombreux chrétiens provenant de l'Orient ou de l'Afrique, et un lieu de départ pour des équipes de missionnaires en route pour l'Espagne ou la France ou même pour des pays plus lointains. »[2] *La portée de cette première* Lettre Pastorale, *datée de 1946, ne se limitait pas aux quelques hectares de la province romaine. L'évêque était Secrétaire de la Congrégation pour l'Église orientale depuis 1936, membre de la plupart des Congrégations romaines (Cérémoniale, Consistoriale, des Religieux, des Affaires extraordinaires, de la Propagande, des Rites, des Universités et des Séminaires). À ces fonctions vinrent bientôt s'ajouter celle de « Bibliothécaire et archiviste de la S. Église romaine » consacrant l'ex-pro-Préfet de la Vaticane, le titre de Doyen du Sacré Collège et plus tard la dignité de Grand Maître de l'Ordre du Saint-Sépulcre de Jérusalem. Au sein d'une Curie italienne dans sa quasi-totalité, celui qui fut le second personnage de l'Église catholique pendant près de deux décennies, cultivait cette particularité d'être un Français. La IIIe République sut lui en être gré, notamment par le biais de ses représentants au Levant ou en Afrique du Nord, et la IVe ne put que se féliciter de son engagement contre le nazisme. Hors la sphère politique, les milieux culturels consacrèrent ses travaux érudits par une admission à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (1938) et,* last but not least, *à l'Académie française (1962).*

Inscrit dans les sphères des pouvoirs temporel et spirituel, distingués mais non séparés, Eugène Tisserant s'identifie de prime abord par son attachement à la « Sancta Mater Ecclesia » comme aimait à la nommer le dominicain Lagrange, selon le cardinal[3]. Et « porte-parole privilégié » de « l'idéologie unioniste »[4], sans pour autant être fermé à toutes les initiatives œcuméniques, il définit « l'objet de la Mission [comme] l'établissement de la véritable Église »[5]. Sans doute faut-il entendre ce terme dans le sens précisé par la bulle *Unam sanctam* (1302) : « La foi nous oblige instamment à croire et à tenir une seule sainte Église catholique et en même temps apostolique, et nous la croyons fermement et la confessons simplement, hors de laquelle il n'y a pas de salut ni de rémission des péchés »[6]. Ce qui vaut pour les confessions chrétiennes orientales non catholiques, auxquelles Tisserant n'accorde jamais publiquement le titre d' « Églises », vaut *a fortiori* pour les religions non chrétiennes, parmi lesquelles l'islam. Le paradoxe veut qu'attentif au sort de ses coreligionnaires d'Orient, perçus comme une communauté en sursis permanent, Tisserant discerne « à la base [de cet état de fait], cette persuasion de tout musulman, que les rayas, juifs et chrétiens, sont tous destinés à être damnés. »[7] L'islam est ainsi présenté par le prélat comme un « totalitarisme » qu'il n'hésite pas à comparer d'abord au nazisme puis au communisme. Par conséquent, le catholicisme doit, dans sa perspective, instaurer un rapport

---

[1] *Le Cardinal Eugène Tisserant (1884-1972). Une grande figure de l'Église. Une grande figure française*, Actes du colloque international (Toulouse, 22-23 novembre 2002) organisé par le G.R.H.I. et l'I.C.T., Toulouse, 2003, 332 p. L'étude présente n'aurait pu voir le jour sans l'accord de l'Institut catholique de Toulouse dont une équipe a l'exclusivité de l'exploitation des sources possédées par l'association des Amis du cardinal Tisserant (*ACT*), association présidée par Mademoiselle Paule Hennequin à qui nous adressons nos sentiments reconnaissants.

[2] Citée par Mgr Amletto ALFONSI, « Eugène Tisserant et son diocèse au fil des jours », op. cit., p. 202.

[3] Préface du cardinal Tisserant à F. M. BRAUN, *L'œuvre du Père Lagrange*, Fribourg-en-Suisse, Imprimerie Saint-Paul, 1943, p. VII-X.

[4] Étienne FOUILLOUX, *Les catholiques & l'unité chrétienne du XIXe au XXe siècle. Itinéraires européens d'expression française*, Paris, Le Centurion, 1982, p. 823.

[5] Lettre de Tisserant à Perbal, 29 mai 1938, *ACT*, 15/3.

[6] H. DENZINGER, *Symboles et définitions de la foi catholique*, éd. J. Hoffmann, 870.

[7] Conférence de Tisserant pour la section genevoise de Caritas, 12.2.1956, *ACT*, 20/3.

de force avec cette religion et, sur le terrain où elle est majoritaire, défendre le principe de la « liberté religieuse » afin de favoriser la conversion de ses membres. D'un point de vue religieux, culturel et politique, les causes « catholique » et « française » font alors corps. Mais, au moment où la Ve République entérine le processus de décolonisation et que les pères conciliaires infléchissent, à Vatican II, le discours ecclésiologique, cette figure romaine glisse insensiblement du cœur à la marge du magistère.

Élargir le régime chrétien en « terre d'islam » (1904-1936)

Eugène Tisserant entre au séminaire de Nancy à l'âge de 16 ans, en 1900, après avoir obtenu les deux baccalauréats de lettres-philosophie et de lettres-mathématiques. Destiné à l'enseignement de la physique et de la chimie, il est détourné de cette voie pour s'engager dans les sciences ecclésiastiques. Il s'initie à l'hébreu, à l'assyrien et au syriaque –qui l'ouvre à la littérature chrétienne orientale-. En 1904, son professeur de dogmatique, Charles Ruch, écrit au père Lagrange pour que ce dernier accueille l'impétrant à l'École biblique de Jérusalem[8]. À la mi-octobre, le jeune Tisserant gravit les pentes du mont Sion, au terme d'un voyage qui le conduit à évoquer les batailles de Lépante et de Navarin[9]. Outre les dominicains en formation, le corps étudiant de l'École compte huit séculiers et un laïc, l'Allemand Anton Baumstark, directeur de la revue romaine *Oriens christianus*. Dans ce lieu de prière et d'études, selon le vœu de son fondateur[10], le jeune séminariste se montre impressionné par la puissance intellectuelle de l'assyriologue Dhorme, les qualités humaines de son directeur spirituel, le père Vincent, et les capacités d'insertion dans le milieu local d'Antonin Jaussen, son professeur d'arabe[11] : « J'ai vu maintenant ce que va être ma vie d'études – l'arabe n'est pas amusant, mais le P. Jaussen enseigne bien. Il connaît à fond l'arabe, mieux que beaucoup d'arabes, et il n'a pas besoin de drogman pour aller jusqu'au Sinaï, il s'est déjà trouvé dans des circonstances fort difficiles, et a toujours réussi à être aussi fin que les bédouins. »[12] L'élève est doué et déploie une capacité de travail peu commune, il complète bientôt le cours élémentaire par le cours supérieur.

La satisfaction des progrès de Tisserant en arabe littéraire s'accompagne d'une frustration de ne pouvoir encore maîtriser le dialectal pour converser avec les habitants de Jérusalem et des environs. Les contacts avec l'extérieur sont d'ailleurs limités[13], comme dans tous les instituts de formation de clercs. Cependant, le programme annuel de l'École biblique prévoit de suspendre périodiquement les cours par des expéditions dont l'intérêt mêle l'archéologie et l'ethnographie. Après Gaza (3-10 novembre), Tisserant se rend à Mardala (24 novembre) où il pleure les églises byzantines et croisées : « Là comme partout, les Arabes ont cru bon de transformer les ruines en carrière. »[14] Le Vendredi saint, depuis le toit de la maison des Pères Blancs qui jouxte l'église Sainte-Anne[15], il commente l'occupation de l'espace de la ville « sainte » par les musulmans et les chrétiens : « pour voir sortir de la mosquée d'Omar le cortège qui chaque année va pendant huit jours auprès du monument que les musulmans regardent comme le tombeau de Moïse, un peu au sud de Jéricho. Spectacle curieux que celui de ce cortège de gens fanatiques frappant des mains et dansant au son du tambour, cavaliers à cheval et à chameau, musique du régiment, derviches qui se frappent avec des épées à lame mousse, gamins destinés à la circoncision, avec le pacha, le mufti et le scheik de la mosquée en riche costume. Tout de suite après le défilé, chemin de croix dont la première station se fait dans la caserne turque. »[16] Loin de lui paraître inutiles,

---

[8] Lettre du 30 avril 1904, citée par B. MONTAGNES, « L'année terrible du Père Lagrange d'après les lettres à E. Tisserant », *Archivum Fratrum Praedicatorum*, LXII, Rome, 1992, p. 330, n.6.

[9] Lettre de Tisserant à ses parents, Smyrne, 9 octobre 1904, *ACT*, L.16.

[10] B. MONTAGNES, *Le Père Lagrange (1855-1938). L'exégèse catholique dans la crise moderniste*, Paris, Cerf, 1995.

[11] Géraldine CHATELARD et Mohammed TARAWNEH (dir.), *Antonin Jaussen. Sciences sociales occidentales et patrimoine arabe*, Amman, CERMOC, 1999.

[12] Lettre de Tisserant à Léon Marchal, Jérusalem, 1e novembre 1904, *ACT*, L.16.

[13] Lettre de Tisserant à ses parents, Jérusalem, 5 février 1905, *ACT*, L.16.

[14] Notes de voyage, 24 novembre 1904, *ACT*, L.16. Trois expéditions suivront : Beit-Nettif, Gaza, Ascalon, Gézer, Amwâs (23 janvier-12 février) ; Hébron, Carmel, Masada, Hérodium (27 février-5 mars) ; Jéricho, Madaba, Amman, Damas, Baalbek, Tibériade, Nazareth, Haïfa, Naplouse (25 avril-24 mai).

[15] Dominique TRIMBUR, « Sainte-Anne : lieu de mémoire et lieu de vie français à Jérusalem », *Chrétiens et Sociétés XVIe-XXe siècles*, n°7, 2000, p. 39-69.

[16] Lettre de Tisserant à ses parents, Jérusalem, Pâques 1905, *ACT*, L.16.

les heures passées à étudier tel *divan* et surtout à traduire le Coran le conduisent à formuler un jugement sur l'islam et ses origines qui emprunte au discours de l'Église catholique en vulgarisant les arguments d'un Jean Damascène ou d'un Riccoldo da Monte di Croce[17] :

Singulier apprentissage que ce Coran, certaines pages sont aussi belles que la littérature chrétienne, et aussi chrétiennes que l'Évangile. L'auteur connaissait l'Évangile et affirme je crois bien la conception miraculeuse de Jésus, auquel il consacre à plusieurs reprises de longs passages. À côté de cela il y a des absurdités et des choses ridicules, comme on s'en imagine à peine, le tout dans une langue très belle, disent tous les connaisseurs d'arabe, mais difficile à comprendre. Surtout les idées historiques du bonhomme sont très amusantes, il a confondu Marie sœur de Moïse avec la Sainte Vierge, […] il mélange l'histoire de l'Annonciation et l'apparition de l'ange à Zacharias de la façon la plus singulière. Je ne comprends pas bien l'estime que plusieurs de nos contemporains ont manifesté pour l'Islamisme. Les mœurs des musulmans ne sont pas pires je crois que celles des prêtres grecs ou des moines orthodoxes (d'après ce qu'on dit) mais ce n'est pas à dire qu'elles soient bonnes. Dans la prière leur tenue est généralement très respectueuse et beaucoup des expressions de la vie courante manifestent un sentiment religieux que les peuples actuels de l'occident ne manifestent certainement pas de même façon, on ne dit pas merci, mais 'que Dieu multiplie ton bien'. Les expressions 'si Dieu veut', 'par la grâce de Dieu' servent comme affirmation usuelle. Le nom propre est presque toujours composé du nom de Dieu 'serviteur de Dieu', 'consacré à Dieu' etc. et cependant je ne sais quels sentiments religieux peut exciter une croyance aussi sèche que la leur à un Dieu tout puissant, qui n'est autre chose qu'un Destin. Les Juifs sont arrivés presque à une idée aussi sèche, je dirais aussi nulle de Dieu, qu'ils considèrent comme le Créateur, qui dirige le monde, et de qui ils n'attendent pas grand chose, cette conception devait être courante au temps de N.S. et Il avait bien des raisons de leur dire qu'ils n'aimaient pas leur Père. Il est curieux de noter, que juifs et mahométans n'ont pas à proprement parler de prières. Les formules qu'ils récitent le matin à midi et le soir sont une confession de foi en le Dieu unique accompagnée tout au plus d'une formule de bénédiction.[18]

Au terme d'une année de service militaire à Toul, Tisserant intègre la section « Langues sémitiques » de l'Institut catholique de Paris, il suit des cours à l'École du Louvre, à l'École des Langues Orientales Vivantes et à l'École des Hautes Études, enfin il profite des réunions dominicales du cercle d'études animé par M. Portal[19] pour s'initier à la question de l'unité chrétienne. Ordonné prêtre le 4 août 1907, il achève son travail sur l'*Ascension* d'Isaïe dans sa version éthiopienne sur les conseils de Fulcran Vigouroux, sulpicien. Suivant l'avis de Lagrange, le secrétaire de la Commission Biblique propose son nom en vue d'intégrer les institutions scientifiques de la catholicité romaine. Tisserant débarque ainsi à Rome en octobre 1908 pour y réaliser des recherches érudites, s'initier à son métier de *scriptor orientalis* à la Bibliothèque Vaticane et assurer un enseignement à l'Apollinaire. À son entrée à la Bibliothèque vaticane, il est chargé par le père Ehrle de rédiger le catalogue de près de 300 manuscrits arabes, d'auteurs chrétiens ou musulmans, du « fonds Borgia ». Pour différentes raisons, ce travail n'est pas mené à son terme, mais un inventaire est publié en 1923, avec une introduction détaillée[20]. Ses activités de scripteur, enrichies par des séjours scientifiques aux Pays-Bas, en Autriche et en Angleterre, lui permettent de proposer de nombreux articles pour le *Dictionnaire de Théologie Catholique*, la *Revue Biblique* (onze entre 1910 et 1921), et la *Revue de l'Orient Chrétien* (sept entre 1907 et 1924). Il publie un chapitre du *Livre de la Lampe*

[17] Pierre MANDONNET, « Fra Ricoldo de Monte-Croce. Pèlerin en Terre Sainte et missionnaire en Orient », *Revue biblique*, jan. 1893, p. 52. Jean-Marie MÉRIGOUX, « Riccoldo da Monte di Croce », *Mémoire dominicaine*, 15 (2001), p. 55-77 et « L'ouvrage d'un frère prêcheur florentin en Orient à la fin du XIIIe siècle. Le Contra legem Saracenorum de Riccoldo da Monte di Croce », *Memorie Dominicane*, Nuova serie, 17, Pistoia, 1986, p. 1-144.
[18] Lettre de Tisserant à son père, Jérusalem, 19 février 1905, *ACT*, L.16.
[19] Régis LADOUS, *Monsieur Portal et les siens (1855-1926)*, Paris, Cerf, 1985, p. 286.
[20] Eugène TISSERANT, « Inventaire sommaire des manuscrits arabes du fonds Borgia à la Bibliothèque Vaticane » dans *Miscellanea Francesco Ehrle. Scritti di Storia e Paleografia*, Vol. V Bibliotec ed Archivio Vaticano Biblioteche diverse, Rome, Bibliothèque apostolique vaticane, 1923, p. 1-34.

des Ténèbres, ouvrage en arabe d'Abû'l-Barakât, copte du XIVe siècle[21]. Ehrle aurait également souhaité que Tisserant se consacre à l'étude de la philosophie arabe, mais devant les hésitations de ce dernier, c'est le jésuite Bouygues qui se serait laissé convaincre[22]. En 1912, comme huit ans plus tôt, l'Œuvre pour l'encouragement des études supérieures dans le clergé lui offre une bourse pour mener sa première enquête scientifique en Palestine, Syrie et Mésopotamie. Il s'y rend début septembre à bord de l'« Étoile », navire affrété pour le pèlerinage de pénitence à Jérusalem conduit par les assomptionnistes. Le départ est fixé un mois plus tard, en compagnie de l'apprécié dominicain Carrière[23]. À Édesse, les deux hommes examinent le fameux manuscrit de la *Chronique de Michel le Patriarche*, ils se rendent ensuite sur les fouilles d'Assur et de Babylone, visitent des ruines de châteaux, achètent des textes cunéiformes et recueillent différentes informations ethnographiques et linguistiques.

Le retour à Jérusalem est marqué par la question ottomane. Tisserant l'avait évoquée au début de l'année 1905, lorsque chevaux et hommes, « espèces de pierrots mal déguisés »[24], avaient été réquisitionnés pour réprimer des troubles dans le sud de l'Arabie. Il soulignait alors les divisions parmi les sujets de la Porte tout en relativisant le danger d'insécurité pour les Occidentaux allégué par les fonctionnaires afin de limiter leurs déplacements[25] : « Les braves Arabes de Jérusalem qui n'ont pas envie de donner leur peau pour assurer la suprématie des Turcs qu'ils haïssent, donnent de jolis backschisch pour ne pas partir. Certains réussissent, d'autres échouent. »[26] La guerre italo-turque, à l'inverse, fait redouter une insurrection généralisée contre les Européens et les chrétiens de l'empire : « […] ici sur la côte et au Liban, il y a une majorité de chrétiens […] la crainte de représailles des puissances qui empêche tout soulèvement, du côté d'Alep, et surtout à Antioche, il y a beaucoup de fanatisme, c'est ce qui nous fait hésiter pour cette partie du voyage. Au-delà d'Alep il ne semble pas que les événements politiques puissent avoir un contre-coup quelconque ; ni les bédouins n'ont envie de se soulever, ni les Kurdes ne sont assez nombreux pour attaquer la population chrétienne qui est nombreuse. La France veille d'ailleurs très bien à la protection des chrétiens ; en avant du port de Beyrouth, le croiseur Ernest Renan est à bord, avec tout ce qu'il faut pour le combat et matériel de débarquement. »[27] Mais le danger est surestimé, explique Tisserant au terme de son périple. Aux rumeurs de massacres qui suivent la démonstration italienne devant Beyrouth, il répond que le calme règne : « Nous n'avons été mis en joue qu'une fois dans tout le cours de notre voyage, c'est très peu sur 130 jours de pérégrination dans un pays qu'on nous représentait en octobre agité par de violents soubresauts xénophobes. Encore ceux qui nous en voulaient songeaient-ils aux affaires de Perse et non à la Tripolitaine. »[28] Au demeurant, la guerre est considérée comme « un bien pour la France, dont l'influence et le commerce en Orient profitent de ce que perd l'Italie »[29].

Le rêve de la restauration d'un État chrétien en Orient habite l'esprit de Tisserant. Baigné dans les lieux de présence historique des croisés, il se plaît à évoquer les qualités du « nom français », à qualifier tel religieux de « Parfait chevalier » ou, plus gravement, à relater le récit d'une franciscaine relatif au massacre de 3.000 Arméniens, à Orfa en 1896[30], et à insister auprès de ses correspondants sur l'espoir des chrétiens d'Orient de renforcement du rôle de la « nation protectrice »… ainsi ces maronites rencontrés sur la route d'Alep : « Ils

[21] Eugène TISSERANT, « Le calendrier d'Abû'l-Barakât », texte arabe édité et traduit en 1913, Paris, *Patrologia Orientalis*, t. X, 1915, fasc. 3, p. 247-286.
[22] Lettre de Tisserant à Gardet, 24 septembre 1952, *ACT*, 29/1.
[23] Lettre de Tisserant à ses parents, 24 septembre 1911, *ACT*, L.16.
[24] Lettre de Tisserant à ses parents, 29 janvier 1905, *ACT*, L.16.
[25] Relation d'excursion à Zoueïrah, 1e mars 1905, *ACT*, L.16.
[26] Lettre de Tisserant à ses parents, 5 février 1905, *ACT*, L.16.
[27] Lettre de Tisserant à ses parents, 11 octobre 1911, *ACT*, L16.
[28] Lettre de Tisserant à A. Pelzer, Jérusalem, 18 février 1911, *ACT*, L.16.
[29] Lettre de Tisserant à ses parents, Jérusalem, 8 mars 1912, *ACT*, L.16.
[30] Lettre de Tisserant à son père, Orfa, 9 novembre 1911, *ACT*, L.16.

attendent toujours que la France vienne prendre le pays. »[31] La Grande Guerre lui apparaît comme cette occasion inespérée de rétablissement d'un passé mythifié. Il travaille, de manière quasi continue, à la Section d'Afrique de l'État-Major de l'Armée (Bureau d'Orient) entre 1915 et 1917. En avril 1918, dans une Jérusalem aux mains des forces de l'Entente, il admire le décorum entourant la réception du représentant français Georges-Picot : « C'était vraiment la France des croisades reprenant sa place. […] Malheureusement, nous étions tous bien anxieux au sujet des combats que nous savions particulièrement violents sur le front français. Nous avons été plus de vingt officiers à la fois entourant le Haut Commissaire en France aux processions et dans les diverses cérémonies. »[32] Sa participation à l'offensive des 19-20 septembre contre l'armée turque est récompensée par la Croix de guerre et une citation à l'ordre de l'Armée de Palestine. Le sous-lieutenant Tisserant dirige alors le Premier Bureau de l'État-major du Détachement français de Palestine-Syrie et, ès qualité, il exerce la fonction de protecteur des intérêts catholiques aux Lieux Saints. Il réalise que loin d'aspirer à la restauration d'un État « franc », les populations s'y montrent hostiles dans leur majorité. Leurs divisions les conduisent à se soumettre au régime des mandats adopté lors de la Conférence de la paix, avec l'accord du Saint-Siège concernant Jérusalem[33].

De retour à Rome, Tisserant ne cesse d'être en contact avec des représentants français, officiels ou officieux, tel Maurice Pernot, rédacteur au *Journal des Débats*. Érudition et ministère apostolique s'articulent aux enjeux politiques. En avril 1923, afin de sauver le patrimoine intellectuel et spirituel apporté par les réfugiés de Russie et d'Anatolie, Pie XI lui donne mission, avec le père Cyrille Korolevskij, d'acheter des centaines de livres et de manuscrits dans les Balkans et au Proche-Orient. Tisserant y complète sa connaissance des Églises d'Orient et informe le Pape « d'un certain nombre de faits, dont probablement les représentants pontificaux n'avaient qu'une connaissance incomplète. »[34] Trois ans plus tard, il est nommé Consulteur au sein de l'Orientale et, à l'automne 1929, il participe à la mission pontificale en Éthiopie conduite par le cardinal Marchetti Selvaggiani[35]. Les travaux scientifiques ne sont pas abandonnés. Le savant ecclésiastique coopère avec Gaston Wiet pour l'édition de la liste des patriarches d'Alexandrie établie par le musulman Qalqaschandi et pour celle de « la lettre adressée en 1250 par le calife almohade Murtadâ au Pape Innocent IV[36], […] où l'analyse paléographique du document et l'étude pénétrante des relations du Saint-Siège avec les puissances de l'Afrique du Nord sont sorties sans doute de sa plume »[37]. Tisserant publie, par ailleurs, une biographie synthétique du maronite Assemani, préfet de la Vaticane au XVIIIe siècle, il fournit des archives inédites à Paul Pelliot pour son ouvrage *Les Mongols et la Papauté*[38], collabore au *Répertoire chronologique d'épigraphie arabe* (1932-1939) et assure la publication des catalogues orientaux de la Bibliothèque vaticane. Sa reconnaissance internationale est sanctionnée par sa présence dans la délégation conduite par Ali Mehmet Mulla Zade au Congrès des Orientalistes d'Oxford, en 1928[39]. C'est au Quartier Général de

[31] Lettre de Tisserant aux dominicains de Jérusalem, Tripoli, 15 octobre 1911, *ACT*, L.16.

[32] Lettre à ses parents du 9 avril 1918, citée par Sever POP « Études et missions du cardinal Tisserant » dans Sever POP (dir.), *Recueil Cardinal Eugène Tisserant « Ab Oriente et Occidente »*, Louvain, Centre International de Dialectologie Générale, 1955, t. 2, p. 750.

[33] Henry LAURENS, *La Question de Palestine*, t. I *L'invention de la Terre sainte*, Paris, Fayard, 1999, p. 618.

[34] Cité par Sever POP, art. cit., p. 756. Étienne FOUILLOUX, *Les catholiques…*, op. cit., p. 103 et 116.

[35] Tisserant donnera quelques années plus tard un article sur « L'Église chrétienne en Éthiopie », dans Maxime GORCE et Raoul MORTIER (dir.), *Histoire générale des religions. Indo-Iraniens, Judaïsme, Origines chrétiennes, Christianismes orientaux*, Paris, Librairie Aristide Quillet, 1945, p. 301-304

[36] E. TISSERANT et G. WIET, « Une lettre de l'Almohade Murtadâ au Pape Innocent IV », *Hespéris, Archives berbères et Bulletin de l'Institut des Hautes Études Marocaines*, Paris, Larose, t. VI, 1926, p. 27-53 et 2 planches.

[37] Georges LEVI DELLA VIDA, « L'activité scientifique du Cardinal Tisserant », dans Sever POP (dir.), *Recueil Cardinal…* op. cit., t. 1, p. 1-11.

[38] *Revue de l'Orient Chrétien*, 1922-1923, XXIII, p. 3-30, XXIV, 1924, p. 225-335 et XXVIII, 1928, p. 1-84.

[39] Lettre de Mulla à Tisserant, 16 juillet 1928, *ACT*, V/47.

Beyrouth, que Tisserant s'est lié à Mulla Zade (1882-1959)[40], interprète et consulteur du Premier Bureau, né dans une famille turque de Crète, envoyé compléter ses études à Aix-en-Provence, baptisé en 1905 avec pour parrain Maurice Blondel. Devenu prêtre et citoyen français, Zade a intégré l'Institut Pontifical Oriental en tant que professeur d'islamologie et se voit bientôt sollicité par Tisserant pour réviser les moyens d'action de l'Église catholique dans un monde majoritairement musulman qui s'affranchit du protectorat traditionnel de la France sur les chrétiens d'Orient[41].

[40] Lettre de Tisserant à Charles Flory, 9 mars 1959 (Mulla est décédé le 3), citée par Charles MOLETTE, *'La vérité où je la trouve'. Mulla Zade, une conscience d'homme dans la lumière de Maurice Blondel*, Paris, Téqui, 1988, p. 248.
[41] Georges GOYAU, *Le protectorat de la France sur les chrétiens de l'Empire ottoman*, Paris, Firmin Didot, 1896. Joseph HAJJAR, *Le Vatican, la France et le catholicisme oriental (1878-1914). Diplomatie et histoire de l'Église*, Paris, Beauchesne, 1979, 592 p.

Défendre le pré-carré chrétien à l'orée des indépendances 1936-1950

La création de Tisserant comme cardinal est annoncée au printemps 1936[42]. La même année, il est nommé Secrétaire de la Congrégation pour l'Église orientale dans un contexte fait d'inquiétude pour les chrétiens d'Orient. Le 8 mai 1937, le régime séculaire des capitulations est aboli au terme d'une conférence tenue à Montreux entre les délégués de l'Égypte et ceux des puissances coloniales. Le motu proprio *Sancta Dei Ecclesia* du 25 mars 1938 fixe l'étendue de la juridiction territoriale de l'Orientale à l'Europe méridionale, au Proche-Orient, à l'Égypte, à l'Éthiopie et à l'Inde du sud-ouest (Kérala). L'orientation pastorale de Tisserant se démarque de celle de ses prédécesseurs en ce sens qu'il entend accorder une priorité à la formation intellectuelle et spirituelle[43] du clergé catholique afin de « consolider les communautés existantes »[44]. En avril de cette année, il se rend au Maghreb afin de prendre connaissance sur le vif de « l'islam occidental »[45] : à Tunis, il est le témoin de manifestations animées par le mouvement néo-destourien ; à Fès, il prend note du niveau d'instruction des savants de l'islam en visitant la bibliothèque de la mosquée-université Qarawiyne[46]. Mais l'enseignement principal du voyage réside dans la découverte de l'Institut des Belles Lettres Arabes, dirigé par le père Demeerseman, qui accueille une dizaine de jeunes pères blancs s'exerçant à l'étude de la langue arabe pour entrer en contact avec les musulmans[47]. En mai, de retour en Italie via l'Égypte, Tisserant lance une « Commission pour les Musulmans »[48] au sein de l'Orientale qui prolongerait, sans publicité, un comité d'études islamiques déjà réuni quatre ou cinq fois dans la perspective de mieux former les missionnaires dans les régions majoritairement musulmanes[49]. Cinq mois plus tard, il envoie un « message secret » au Chapitre général de l'Ordre dominicain pour demander la mise sur pied d'une « équipe de religieux consacrés à l'étude des problèmes de l'Islam »[50]. Chenu, « définiteur » de la Province de France, entend cette invite comme un abandon de la mission au sens d'une « pénétration apostolique directe » quand Tisserant envisage le travail de nature scientifique au service de la conversion des musulmans.

Partant d'un constat selon lequel l'islam se dresse contre tout ce qui est chrétien et constitue un obstacle quasi insurmontable à l'expansion de l'Église, la « Commission pour les Musulmans » constitue un lobby visant à rassembler des informations puis à agir sur l'opinion par des publications, ou en exerçant une influence sur des publicistes, des savants, des diplomates… Présidé par Mgr Smets, cet organe réunit pendant près d'un an (septembre 1942-juillet 1943) Mgr Mulla, les pères Bruning, Bonardi, Attard, Vriess, Perbal et Focà. Les débats font émerger deux figures antagonistes : Albert Perbal (1884-1971), oblat de Marie Immaculée, Roberto Focà (1887-1973), père blanc. Celui-ci, Piémontais, se définit comme un « simple missionnaire qui vient du désert » face à des professeurs et autres

---

[42] Lettre de Mulla à Tisserant, 19 mai 1936, *ACT*, V/47.

[43] Voir la lettre du 17 mai 1937 adressée au cardinal Baudrillart à l'occasion de la venue en France du cardinal Tappouni (1879-1968), Patriarche de l'Église syriaque (citée par Jean-Louis CLÉMENT, « La Correspondance des cardinaux Baudrillart et Tisserant : quel intérêt pour l'historien ? », dans *Le Cardinal…*, op. cit., p. 279-280).

[44] Étienne FOUILLOUX, « Les chrétiens d'Orient menacés » dans Jean-Marie MAYEUR et alii (dir.), *Histoire du Christianisme*, t. XII, Paris, Desclée/Fayard, 1990, p. 783.

[45] Lettre de Tisserant à Obelliane, 29 mai 1938, *ACT*, 24/3.

[46] Lettres de Tisserant à sa sœur, Carthage, 9 avril 1938 et Fès, 14 avril 1938, citées dans Sever POP, op. cit., p. 774.

[47] Jacques LEVRAT, *Une Expérience de Dialogue. Les Centres d'Étude Chrétiens en Monde Musulman*, Altenberge, Christlich-Islamisches Schriftum, 1987, 365 p. L'IBLA bénéficiera de subsides envoyés par Tisserant.

[48] Nous espérons pouvoir, dans un avenir proche, publier les procès-verbaux de cette Commision.

[49] Oissila SAAIDIA, *Catholiques et musulmans sunnites, discours croisés, 1920-1950, approche historique de l'altérité religieuse*, thèse sous la direction de Claude Prudhomme, Lyon-2, décembre 2001, p. 105-106.

[50] Régis MORELON, « L'IDEO du Caire et ses intuitions fondatrices sur la relation à l'islam », *Mémoire dominicaine*, 15 (2001), p. 137-216 (numéro spécial intitulé : « Les Dominicains et les mondes musulmans »).

« missionologues » ; il reste marqué par la direction de la maison d'études de Tunis qu'il a exercée entre 1926 et 1931 assisté de l'Alexandrin d'origine musulmane Joseph Sallam (1877-1947)[51]. Celui-là, clerc de vaste culture, œuvre dans les institutions romaines (comité directeur suprême des Œuvres pontificales missionnaires, Conseil international de l'union missionnaire du clergé, Institut scientifique missionnaire de la Propagande…)[52] ; il comprend l'islam comme une « religion naturelle » et invite ses confrères à opérer des distinctions (islam/musulmans ; prescrit/vécu) pour fonder leur jugement. L'examen de leurs rapports, « Notes confidentielles » et « Observations », témoignent de positions contradictoires. Fort de la devise *Clama ne cesses*, Focà s'inquiète des progrès numériques de l'islam, exprime son extrême réserve à imaginer une « évolution interne » de cette religion selon le visage donné par les « musulmans modernes » et leurs « protestations libérales » et met en garde contre l'articulation des revendications nationales sur un critère religieux : « Un bloc musulman sur les rivages de la Méditerranée, serait un barrage et un danger »[53]. Perbal s'élève contre « cet esprit de dénigrement à outrance », convaincu d'ailleurs qu'il n'est plus possible d'empêcher une indépendance effective de l'Égypte, de la Syrie et de l'Irak : « Essayer de persuader ce monde-là en employant la méthode qui consiste à ne montrer de l'Islam que ce qu'il a d'inférieur ; discourir sur les problèmes de l'avenir en fermant les yeux à toute une partie de la vérité, c'est se condamner à ne pas être entendu »[54]. La rupture a lieu au début de l'été[55], Focà estimant « imprudent d'écrire certaines choses, même si elles [sont] vraies, quand elles concluent à la louange de l'Islam et à la critique des chrétiens »[56]. Après avoir espéré un élargissement de la Commission en l'orientant vers des questions de pratique missionnaire, il la quitte et celle-ci cesse de se réunir.

Témoin plus qu'arbitre de cette passe d'armes, Tisserant se situe, quant au fond, sur la ligne défendue par Focà. Ainsi écrit-il à Mgr Ruch au moment de l'invasion de la Pologne : « Le succès de Hitler m'a fait comprendre celui de Mahomet, je crois sans exagération qu'on pourrait établir un parallèle entre ces deux hommes, semblables dans leur demi-culture, assez illuminés pour pouvoir agir énergiquement, assez conscients pour savoir calculer et changer leurs positions au besoin. En tout cas, il ne manque pas d'analogies entre leurs œuvres écrites : '*Mein Kampf*' est aussi ennuyeux que le Coran. »[57] Au printemps 1940, sous le pseudonyme d'Eugène Gabriel, il fait paraître une série de trois articles en ce sens dans *la Croix*[58] : « Comment M. Hitler en est-il venu à faire siennes les doctrines et méthodes d'un Mahomet ? Lui seul peut le dire. Certes les livres ne manquent pas, en Allemagne, où il aura pu se mettre au courant de l'islam. Mais […] il ne faut pas oublier qu'il eut comme compagnon de prison, précisément lorsqu'il avait le loisir de méditer, M. Rodolphe Hess, qui est né en Égypte et y a vécu assez longtemps pour apprendre bien des choses sur l'Islam, son histoire et sa mentalité. »[59] Outre le Coran, attribué à Mohammad, et le « livre-programme » de Hitler (*Mein Kampf*), la thèse se réfère à *Hitler m'a dit* de Rauschning, à l'étude intitulée *Le dogme et la loi de l'islam* de Goldziher complétée par des articles de l'*Encyclopédie de l'islam* ainsi que *Les siècles obscurs du Maghreb* de Gautier. La démonstration se déroule comme suit : les deux hommes, animés par un souffle prophétique semblable, disposent d'une identité

[51] « Père Roberto Focà », *Petit Echo*, n°648, 1974, p. 155-164.
[52] « Le Père Albert Perbal, missiologue. Essai de bibliographie », *Missio*, 1972, p. 258-272.
[53] Roberto FOCÀ, « Le rôle de l'Islam dans les mouvements nationalistes », avril 1943, 9 p., *ACT*, V.2.
[54] Lettre de Perbal à Tisserant, 4 mai 1943, *ACT*, 15/3.
[55] Lettre de Perbal à Tisserant, 23 juillet 1943, *ACT*, 15/3.
[56] Lettre de Focà à Tisserant, 3 juillet 1943, *ACT*, 46/4.
[57] Cité par Jean-Louis CLÉMENT, art. cit., p. 291.
[58] Alain FLEURY (préface de René RÉMOND), *« La Croix » et l'Allemagne, 1930-1940*, Paris, Cerf, 1986, p. 374. Le quotidien avait déjà fait des comparaisons semblables, sous d'autres plumes, dans les années trente.
[59] Eugène TISSERANT, « Adolphe Hitler à l'école de Mahomet » dans Sever POP (dir.), *Recueil Eugène Tisserant*…, op. cit., p. 337. La présence de ces articles dans un recueil paru quinze ans après leur première publication permet de souligner la place que le cardinal Tisserant leur accorde.

communautaire analogue fondée sur les « liens du sang » définissant une « race supérieure » soit la « négation formelle de la patrie territoriale » ; ils sont convaincus de « l'excellence indiscutable » de leur « doctrine » en vue de « réformer le monde » ; ils organisent, dans un ordre chronologiquement inversé, le discours politique et le discours religieux pour atteindre « l'homme entier » ; leur « mission » se fonde sur un « principe d'intolérance » qui vise au bout du compte le christianisme et le judaïsme dans lesquels ils ont été formés avant de les rejeter ; enfin, la victoire guerrière apparaît comme la « manifestation prophétique » et vise moins à diffuser la « foi » qu'à assurer une « domination » de préférence combinée avec une « humiliation » des vaincus. Cette dernière thématique est reprise dans une lettre à Carcopino : « Vous le savez bien, et d'autres que vous dans les conseils au gouvernement français doivent le savoir : les Allemands, comme les musulmans, ont toujours méprisé ceux qui se reconnaissent faibles ou vaincus »[60].

La nouvelle donne, dans les régions majoritairement musulmanes animées par les victoires de la Grande Alliance, produit l'inverse des effets escomptés par le cardinal Tisserant. Cette fin de guerre est dominée par la question redoutée de l'indépendance des États arabes. Devant les événements de Syrie et surtout du Liban, il écrit sa compassion au cardinal Tappouni : « J'ai bien souvent pensé à V.E. pendant les derniers mois, sachant combien vous deviez souffrir dans vos affections en voyant les attitudes prises par tant de Libanais, qui devaient tout de même bien quelque chose de ce qu'ils sont à la France, et aussi dans votre clairvoyance, puisque vous savez mieux que personne combien il est vain d'attendre d'un mouvement panarabe qu'il ne soit pas en même temps panislamiste avec intransigeance. »[61] Seule l'Afrique du Nord, où il est reçu par les autorités civiles et militaires fin 1944, doit pouvoir être épargnée par la lame de fond qui emporte les positions politiques de la France au Proche et Moyen-Orient. Nonobstant l'expression de la volonté populaire, le prélat se dit convaincu, comme Renan un siècle plus tôt -qu'il n'hésite pas à citer dans sa correspondance-, que la majorité des musulmans n'a pas le niveau culturel requis « pour se gouverner »[62], et il en veut pour preuve les divisions internes des jeunes États combinée à leur incapacité de s'entendre au sein de la Ligue des États arabes.

Ultime témoin du « monde d'hier », et premier État musulman à avoir noué des relations diplomatiques avec le Vatican, l'Égypte de Farouk invite officiellement le cardinal Tisserant aux cérémonies de commémoration de la Société royale de Géographie et de l'Université Fouad, couronnées par l'inauguration de l'Institut Fouad Ie du Désert, qui réunissent 700 savants et délégués du monde entier (26 décembre 1950 - 12 janvier 1951). Tisserant participe aux célébrations académiques, rencontre le roi, rend visite à Taha Hussein alors ministre de l'Instruction publique, et se rend en délégation à el-Azhar où il assiste à des cours et est reçu par le recteur, le cheikh Abd al-Majîd Selim[63]. Il retrouve son ami Gaston Wiet et est invité à l'IFAO par Charles Kuentz. Le 2 janvier, un thé réunit au couvent dominicain la crème de l'intelligentsia -égyptienne et étrangère- vivant en Égypte[64]. Tisserant s'entretient, par la suite, avec les chefs des communautés catholiques orientales, puis il quitte le Caire pour la Haute-Égypte, où il participe à la pose de la première pierre de la nouvelle cathédrale d'Assiout, aux côtés du Patriarche copte catholique. Il bénit l'édifice deux ans plus tard, en partance pour l'Inde, et, à l'occasion de l'inauguration du collège maronite du Caire, converse quelques minutes avec le président Mohammad Naguib. Cette apparence de continuité ne cache pas, selon Tisserant, qu'un chapitre s'est définitivement clôt. La chute de la monarchie égyptienne révèle, à ses yeux, le front le plus dangereux qui soit pour l'avenir du catholicisme : « La récente déclaration des frères musulmans, qu'une révolution ne peut

[60] Lettre de Tisserant à Carcopino, 18 juin 1941, *ACT*, 30/3.
[61] Lettre de Tisserant à Tappouni, 17 février 1944, *ACT*, V65.
[62] Lettre de Tisserant à Boisséson, 31 décembre 1951, *ACT*, V2.
[63] Sever POP, op. cit., t. II, planches XXXIII et XXXVII et p. 784-785.
[64] Chronique de la Maison dominicain du Caire, 1933-1953, *A. IDEO*, 2 janvier 1951.

s'établir convenablement qu'avec une effusion de sang est tellement semblable à ce que les communistes ont toujours proclamé dans les livres écrits pour leurs militants, que je crains toujours une collusion entre Moscou et ces partis des fanatiques musulmans, qui passent pour uniquement préoccupés des intérêts de leur religion, alors que je soupçonne en eux surtout des visées politiques. »[65]

[65] Lettre de Tisserant à F. Charles-Roux, 22 août 1952, *ACT*, 13/2.

Dénoncer la « collusion du communisme et de l'islamisme » 1951-1972

La géopolitique de ces années, la décolonisation et une guerre israélo-arabe jamais achevée, obère les tentatives institutionnelles de rapprochement inter-religieux. À l'orée de la période, Mgr Mulla relaie la position de Massignon fustigeant « l'attitude plus que faible de la France, et très timide du Vatican, dans le problème palestinien [qui] nuit à l'entente islamo-chrétienne en pays arabes »[66]. La réponse immédiate de Tisserant n'est pas connue, mais il se dit convaincu que l'assistance matérielle accordée par l'Église romaine à l'égard des réfugiés de toutes religions, contribue à atténuer la distance qui sépare l'Orient de l'Occident[67]. Son optimisme est de courte durée, le cardinal en prend acte au moment de la crise de Suez et de la guerre d'Algérie : « Les journaux égyptiens disent qu'il faut reprendre Israël, territoire qui a été musulman et ne peut donc cesser de l'être, quelles que soient les conventions, que les Arabes ont signées. Et après Israël, on reprendra la Sicile et l'Espagne (sic). On voudrait pouvoir en rire. Mais dire cela à un peuple ignorant, qui est toujours prêt à faire la guerre sainte, c'est un jeu dangereux. »[68] L'opération militaire tripartite contre l'Égypte et le fiasco diplomatique qui suit, lui font craindre pour l'avenir des institutions catholiques sur le Nil, en Syrie et en Jordanie[69], d'autant plus que la présence soviétique s'affirme, louée par la presse du Caire. Il ne se montre pas plus sensible à l'argument de Massignon qui entend, selon Mgr Mulla, « mettre en valeur, à propos de la tradition des Sept Dormants d'Ephèse[70] et de la dévotion quasi mondiale qui s'y est attachée au moyen âge, la commune croyance à la Résurrection de la chair qui est un des facteurs principaux tendant à unir, dans une même résistance à l'athéisme matérialiste si menaçant aujourd'hui, l'Islâm et la Chrétienté »[71], qu'au rappel de la remise en honneur de cette vénération par le Pape « orientaliste » Clément XI au début du XVIIIe siècle. Pour Tisserant, loin de prouver sa capacité à servir de rempart à l'avancée du communisme, l'islam lui donne des gages.

Aussi bien les orientations de l'islam et du bolchevisme présenteraient des analogies frappantes et concerneraient au premier chef, aujourd'hui comme hier, les « chrétientés orientales ». C'est à l'occasion d'un voyage aux Etats-Unis que Tisserant développe cet argumentaire qu'il oppose à la candeur supposée des Anglo-Saxons : « Je ne crois pas du tout à la solidité de cette barrière. L'islamisme est à la fois égalitaire et totalitaire, comme les partis que nous avons connus : fascisme, nazisme, communisme […] Je souhaite très sérieusement que les pays musulmans puissent être maintenus du bon côté. Je ne sais pas si les Américains sont assez habiles en politique extérieure pour savoir agir. Il y a beaucoup plus d'hommes connaisseurs de l'Islam de l'autre côté »[72]. Son point de vue est précisé à l'occasion d'une demande formulée par le capitaine de Frégate Jean Guillou, ancien observateur de l'ONU en Orient, élaborant un projet de thèse de stratégie sur le « Conflit idéologique entre les religions monothéistes et le communisme » au Naval War College[73] ; Tisserant exprime plus que des doutes sur la validité de la problématique. Après avoir expliqué combien « l'islamisme [qui] a emprunté à peu près toute sa doctrine au judaïsme rabbinique[74] [est] donc, dès son point de départ, violemment anti-chrétien et anti-trinitaire, il procède à une analogie historique entre l'édification du communisme et de l'islam :

---

[66] Cité dans une lettre de Mulla à Tisserant, 19.3.1948, *ACT*, V/47.
[67] Eugène TISSERANT, « Le Vatican et les Églises Orientales », *NRT*, mai 1952, p. 16-17.
[68] Lettre de Tisserant à Breycha-Vauthier, 11.4.1956, *ACT*, V.15.
[69] Lettre de Tisserant à Raggio, 1.3.1957, *ACT*, 37/6.
[70] Louis MASSIGNON, « Les 'Sept Dormants' apocalypse de l'Islam », dans *Mélanges Paul Peeters* t. II, Analecta Bollandiana, t. LXVIII, Bruxelles, 1950, p. 245-260.
[71] Lettre de Mulla à Tisserant, 17.7.1956, *ACT*, V/47.
[72] Lettre de Tisserant à Lesourd, 29.9.1952, *ACT*, 16/1.
[73] Lettre de Guillou à Tisserant, 6.10.1957, *ACT*, V.2.
[74] Il renvoie Guillou à : Abraham I. KATSH, *Judaïsm in Islâm*, New York, 1954 et S.D. GOITEIN, *Jews and Arabs*, New York, Schocken Books Inc., 1955.

Mohammad a voulu d'abord construire un parti, ce n'est que pour faire peur à ses contribules que dans un second temps il a évoqué le Jugement dernier, c'est-à-dire recouru au patrimoine des religions monothéistes, ce qui lui a permis de détruire la source de profits et d'influence des polythéistes de la Mecque, avant de doter son parti d'un « livre sacré ». Tisserant conclut son argumentaire en se disant « pessimiste » sur la situation, insistant davantage sur les motifs conjoncturels que structurels :

> Depuis que le sultan a disparu de Constantinople, il n'y a plus d'autorité religieuse reconnue universellement dans l'islam. Seul, le mufti de Constantinople prononçait des fetwas, qui étaient acceptés par tous. Aujourd'hui, c'est l'Université el-Azhar, au Caire, qui jouit du plus grand prestige parmi les écoles musulmanes. Cette Université doit être subsidiée par Moscou, car elle semble faire des dépenses de propagande très au-dessus de ce que permettrait le revenu des biens qu'elle possède. Pour qu'il y ait une coalition valable, il faudrait qu'il y ait dans chacune des trois religions monothéistes un chef reconnu. Il n'y a que le catholicisme qui en possède un, dont l'autorité est d'ailleurs battue en brèche par d'autres branches du christianisme.[75]

Tisserant « se fait à nouveau informateur du Quai d'Orsay, en émettant de longs rapports sur la dégradation de la situation des chrétiens orientaux, en Égypte, Syrie ou Liban ; il confie alors ses craintes et se fie à l'action de la France »[76], quand intervient le bouleversement majeur en Afrique du Nord. Fin 1954, le cardinal se rend en Algérie pour participer à la commémoration du 16e centenaire de la naissance d'Augustin d'Hippone, dont il fait la figure emblématique de la lutte contre les menaces visant le christianisme. À Jacques Soustelle, il écrit en 1957, que le doute n'est pas permis : c'est le « gouvernement bolchevique » qui produit l' « agitation […] en Afrique du Nord » et la structure partisane de l'islam lui permet de le manipuler[77]. Fin mai 1958, il reçoit la visite de deux envoyés du Comité de Salut Public d'Alger et leur tient un discours de fermeté pour faire prévaloir l'autorité de l'État jusqu'à « ce que les musulmans acceptent de vivre selon la loi française, pour tout ce qui regarde la vie sociale »[78]. Au même moment, l'Afrique noire lui paraît tout autant concernée par la « collusion entre le communisme et l'islamisme » ; à ce titre, il recommande au cardinal Théodose De Gouveia, archevêque de Lourenço Marques, un universitaire de Princeton, James Kritzeck, afin de lui offrir le meilleur accueil au cours de son « grand voyage en Afrique Noire, en vue d'y étudier la pénétration de l'islamisme »[79]. Fort de cette conviction selon laquelle « la pénétration islamique parmi les populations noires est un moyen de rapprocher ces populations de l'Union des Républiques socialistes soviétiques »[80], Tisserant effectue une escale de 24 heures à Khartoum, où il rencontre le général Ibrahim Abbud, avant de se rendre en Érythrée et en Ethiopie. Les faits lui paraissent aller au-delà de son appréhension : « De tous les ennemis du catholicisme c'est l'islam qui a été, et qui est encore, le plus enragé. Vous n'avez qu'à lire ce que disent les missionnaires expulsés du Soudan ! On les renvoie, d'ailleurs, pour qu'il n'y ait pas de témoin à cet attentat à la liberté que va-t-être l'islamisation forcée des nègres du Soudan méridional. »[81]

Puisque l'islam rejette la tutelle politique et culturelle européenne, il faut, selon le Secrétaire de l'Orientale, que le catholicisme se dote de nouveaux outils de pénétration. Tisserant ne plaint donc pas son soutien à l'IBLA et à l'IDEO, sans mesurer les différences de perspective qui le sépare de ses animateurs. Louis Gardet, proche des dominicains du Caire, est félicité pour la *Pensée religieuse d'Avicenne*, qui prolonge l'histoire théologique comparée entreprise avec Anawati, puis pour la *Cité musulmane*, considérés comme autant de

[75] Lettre de Tisserant à Guillou, 11.11.1957, *ACT*, V.2.
[76] Dominique TRIMBUR, « Eugène Tisserant et le Quai d'Orsay », dans *Le Cardinal*…, op. cit., p. 238-239.
[77] Lettre de Tisserant à Soustelle, 12 mars 1957, *ACT*, V63.
[78] Lettre de Tisserant à Pinay, 7 juin 1958, *ACT*, 3/33a.
[79] Lettre de Tisserant au cardinal de Gouveia, 12.6.1958, *ACT*, 10/3.
[80] Lettre de Tisserant à M. Lefebvre, 11 juin 1958, *ACT*, 3/23.
[81] Lettre de Tisserant à Guitton, 21 mars 1964, *ACT*, V62a.

préalables à la conversion des musulmans[82]. À l'occasion de l'inauguration d'un Foyer d'étudiants de l'Université de Louvain, institution pionnière pour l'enseignement des diverses branches de l'orientalisme, Tisserant évoque le décret du Concile de Vienne demandé par Clément V afin d'ouvrir des cours de langues à l'athénée de la Curie romaine et dans les universités médiévales, il ne manque pas d'exalter l'émulation entre les ordres mendiants ayant jadis réussi à créer un groupement mixte, dit des « Itinérants pour le Christ », en vue de prêcher dans la plupart des langues de l'Orient : « Admirable programme, qui pourrait bien nous faire rougir, car il n'y a rien dans la littérature catholique contemporaine qui puisse rivaliser avec les écrits sur le Coran d'un Ricoldo ou d'un Raymond Lulle. Sommes-nous plus timides que nos ancêtres de l'an 1300 ? »[83] Ses travaux d'historien le conduisent à présenter un tableau nuancé des rapports entre chrétiens et musulmans. Ainsi, il révèle le contraste entre le statut des nestoriens « exposés à l'arbitraire des fonctionnaires mazdéens » et la « Liberté religieuse, que l'on constate de toute évidence dans les premiers temps de l'islam. »[84] Dans le même ordre d'idée, il souligne le « fait acquis que les garnisons jacobites livrèrent aux Arabes les villes d'Égypte, trop heureuses d'être débarrassées du joug byzantin » avant d'exposer les difficultés des chrétiens sous les Omeyyades, puis la faveur relative dont ils ont joui sous les Fatimides, transformée en joug sous les Ayyoubides, pour conclure que la « chrétienté d'Égypte » s'est effondrée « sous les sultans mamlouks » et que la « décadence » s'est accélérée « après la conquête turque »[85].

Le résultat de ces recherches ne modifie d'aucune manière son jugement global porté sur l'islam d'une part, sur le niveau culturel des musulmans d'autre part. Tisserant approuve les recensions critiques de *Mahomet, Israël et le Christ* (La Colombe, 1956), du chanoine Ledit, opérant des rapprochements entre les textes biblique et coranique[86]. Il prend connaissance, sans que son avis soit connu, de « l'affaire » Hanna Zacharias[87], posant que le Coran rassemblerait les reliquats d'une traduction arabe de la Bible hébraïque effectuée par un rabbin de la Mecque, mentor de Mohammad[88]. Il qualifie d' « extrêmement partial »[89] *L'Islam* (Casterman, 1962) du maronite Moubarac, qui risque de troubler le lecteur chrétien et de conforter le lecteur musulman en valorisant les « trésors de l'Islam », reproche reformulé quelques années plus tard par son correspondant Focà[90]. L'histoire –celle des origines de l'islam en particulier- apparaissant comme un champ trop délicat, l'initiative principale de Tisserant s'inscrit dans le domaine de la graphie. À partir des textes réunis par le franciscain Abd el-Jalil pour sa *Brève Histoire de la Littérature Arabe* (Maisonneuve, 1947), le prélat propose une *Anthologie de la Littérature arabe en translittération*[91]. Son système de transcription, fondé sur de simples accents uniformément placés au-dessus des lettres de la graphie latine, est exposé dans un article de la *Revue des Deux Mondes*[92], et justifié de la manière suivante en privé : il « tend à mettre les Arabophones devant le problème de leur culture : s'ils veulent obtenir le degré de culture auquel arrivent facilement les Noirs de nos anciennes colonies, il

[82] Lettres de Tisserant à Gardet, 24.9.1952 et 9.9.1954, *ACT*, 29/1.
[83] Eugène TISSERANT, « Orient et Occident », *RHE*, vol. XLVII, n°3-4, 1952, p. 609.
[84] Eugène TISSERANT, « Église nestorienne », *DTC*, col. 187.
[85] Eugène TISSERANT, « Le christianisme en Égypte », dans M. GORCE et R. MORTIER (dir.), *Histoire générale des religions*, Paris, Aristide Quillet, 1945, p. 305-308.
[86] Deux manuscrits dct, non signés, intitulés « Mahomet prophète en Ismaël » (1956, 30 p.) et « Mahomet, Ismaël et le Christ » (1956, 3 p.), *ACT*, V.2.
[87] Tisserant connaît l'auteur, le dominicain Théry, qui se cache derrière ce pseudonyme, avec qui il est en relation depuis le début des années vingt (lettre de Théry à Tisserant, 26.5.1936, *ACT*, 2/44).
[88] Dominique AVON, « Une polémique catholique sur les origines de l'islam. Autour des travaux de Hanna Zacharias (1955-1965) », *Mélanges Gérard Cholvy*, Presses Montpellier 3, 2004.
[89] Lettre de Tisserant à Focà, 12.2.1963, *ACT*, 46/4.
[90] Document de 8 p., dct, signé Focà, et lettre de Focà à Tisserant, avril 1966, *ACT*, 46/4..
[91] *Anthologie de la Littérature arabe* réunie par Youakim MOUBARAC selon une translittération nouvelle établie et présentée par S.E. le cardinal Eugène TISSERANT, Paris, Gedalge, 1962.
[92] Eugène TISSERANT, « Pour une réforme de l'alphabet arabe », *Revue des Deux Mondes*, août 1962, p. 497-504.

faut absolument qu'ils renoncent à leur système d'écriture difficile à écrire et plus difficile encore à lire. […] Je sais bien qu'il ne sera pas favorisé par les savants, ni par le personnel des mosquées. »[93] Le système ne recueille pas l'écho escompté et l'initiative reste sans lendemain.

Le retrait partiel des puissances occidentales du continent africain coïncide avec l'*aggiornamento* d'une Église réunie en concile au Vatican et dont le cardinal peine à suivre toutes les orientations. À l'abbé Avril voué au prosélytisme parmi les Algériens musulmans qui ont combattu aux côtés des Français, Tisserant écrit : « Vous avez raison : il faut convertir les harkis au catholicisme et, avec eux, tous les musulmans, à qui Dieu donnera la foi. J'ai toujours soutenu que l'Église manquait à sa mission en abandonnant les musulmans à leur sort. Je sais quel mal font les idées qui ont été répandues par Massignon. » Et, après cette charge contre l'orientaliste qui a tant marqué l'inflexion du discours de l'Église catholique relativement à l'islam et aux musulmans, le prélat signale à son correspondant l'œuvre du père Focà qu'il situe dans la continuité de l'initiative prise à l'Orientale[94]. Focà mène un ministère explicite destiné au baptême des musulmans dans les milieux cairotes en compagnie d'Alfred Havenith, prêtre belge de la Société des auxiliaires des missions [95]. Les deux hommes sont expulsés d'Égypte à l'automne 1961[96] et poursuivent leur œuvre à Alep puis Beyrouth, sous la houlette de Mgr Ziadé. En 1964, ils obtiennent l'autorisation de retourner quelques semaines dans la vallée du Nil au cours desquelles ils constatent que le groupe de convertis, dont un azhariste et un frère musulman, a maintenu son engagement et que l'un d'entre eux souhaite « se faire PRÊTRE et missionnaire auprès des musulmans »[97]. Cependant, ni la « Compagnie d'hommes voués à l'apostolat des musulmans… engagés par vœu et sans limitation territoriale »[98], ni le « Centre de Recherches Religieuses » destiné à la controverse théologique avec les cheikhs en sus de la conversion individuelle ne verront le jour. Pour Focà, à quelques exceptions près (Mgr Ayoub en Syrie, Mgr Berliet au Niger et Mgr Bretault en Haute-Volta) la hiérarchie locale est timorée[99], les supérieurs religieux veulent ignorer son orientation missionnaire[100], les orientalistes catholiques « penchent pour une méthode d'EXPECTATIVE, quand en réalité il est certain qu'on peut aller bien au delà »[101], Rome, enfin, est mal informée[102].

Tisserant s'emploie à promouvoir les initiatives de Focà, mais, ayant dû renoncer à sa charge de Secrétaire de l'Orientale à la fin de l'année 1959, il ne peut plus garantir au père blanc un appui officiel et régulier[103]. Entre 1960 et 1965, les sommes envoyées varient entre 200 et 600 $, ce soutien financier passe à 2.000 $ en 1966, 4.000 $ en 1967, pour se stabiliser à 1.000 $ pour chacune des années suivantes. Au printemps 1964, Tisserant s'engage à parler du ministère de Focà lors de sa prochaine audience avec Paul VI[104]. Un an plus tard, après avoir reçu un album de photos de 24 musulmans convertis, envoyé par Focà, il lui écrit : « le Souverain Pontife m'a reçu et je lui ai parlé de votre travail à Ghardaia, au Caire et à Beyrouth. Le Souverain Pontife a feuilleté l'album de photographies que vous m'avez adressé et je lui ai commenté cet album. Sa Sainteté a été très intéressée par ce que je lui ai dit. J'ai exprimé mon regret que la S. Congrégation pour l'Église Orientale ne vous aidait pas aussi efficacement qu'il le faudrait, ajoutant que je vous aidais par des intentions de Messes.

---

[93] Lettre de Tisserant à Focà, 12.2.1963, *ACT*, 46/4.
[94] Lettre de Tisserant à l'abbé Avril, 12 juillet 1965, *ACT*, V33.
[95] Roberto FOCÀ, « La conversion des musulmans », 1961, 28 p. dct, *ACT*, V.2.
[96] Lettre de Focà à Tisserant, 20 octobre 1961, *ACT*, 46/4.
[97] Lettre de Focà à Tisserant, 4 mai 1964, ACT, V.2..
[98] Lettre de Focà à Tisserant, 25 novembre 1952, ACT, 46/4.
[99] Lettre de Focà à Tisserant, 17 juillet 1963 et 24 mars 1966, *ACT*, 46/4.
[100] Lettre de Focà à Tisserant, 19 juin 1962, *ACT*, 46/4.
[101] Lettre de Focà à Tisserant, Beyrouth, 10 octobre 1963, *ACT*, V.2.
[102] Lettre de Focà à Tisserant, 8 avril 1960, *ACT*, 46/4.
[103] Lettres de Tisserant à Focà, 5 décembre 1959, 26 janvier 1961, 24 avril 1962, 28 mars 1963, *ACT*, 46/4.
[104] Lettre de Tisserant à Focà, 20 mai 1964, *ACT*, 46/4.

Le Souverain Pontife m'a dit qu'il vous verrait volontiers lorsque vous viendrez à Rome. »[105] L'entrevue n'a pas lieu, pas plus que celle projetée avec le cardinal Marella, ou le soutien du cardinal de Furstenberg[106]. Afin d'aider humainement les deux missionnaires, Tisserant propose d'envoyer au Liban deux jeunes religieux de la Congrégation des Carmes de Marie Immaculée du rite syro-malabare[107], projet resté sans suite, et il ne peut intervenir pour favoriser le détachement du franciscain Chauleur auprès de Focà et Havenith. Mis hors du circuit d'intervention de la Curie, il dit se défier du père Cuoq, maugrée de voir que l'Orientale, « qui prend si volontiers le contre-pied de mes idées » l'a choisi comme consulteur[108] et approuve plus que jamais Focà estimant « que les missionnaires catholiques ne répondent pas à leur idéal »[109] :

> Je suis désolé de l'incompréhension relative à l'Islam. Invité à représenter le Saint-Siège aux fêtes du deuxième millénaire de la fondation du Caire, en y faisant une conférence sur 'Islam et christianisme', j'ai décliné l'invitation en expliquant au Secrétaire d'Etat que je ne suis pas de ceux qui croient proche l'une de l'autre les deux religions, celle de Jésus-Christ et celle de Mahomet. Mes raisons attireront peut-être l'attention du Souverain Pontife sur une question où il n'est pas renseigné personnellement d'une façon suffisante. Même si nous sommes seuls à penser qu'il faut convertir les musulmans, au lieu de les flatter ingénument, il faut continuer[110]. Soyez certain que je vous aiderai de mon mieux aussi longtemps que je vivrai.[111]

[105] Lettre de Tisserant à Focà, 5 mai 1965, *ACT*, 46/4.
[106] Lettre de Tisserant à Focà, 2 juillet 1969, *ACT*, 46/4.
[107] Lettre de Tisserant à Focà, 25 septembre 1965, *ACT*, 46/4.
[108] Lettre de Tisserant à Focà, 24 février 1966, *ACT*, 46/4.
[109] Lettre de Tisserant à Focà, 1e décembre 1966, *ACT*, 46/4.
[110] *Christ au monde*, revue publiée à Rome sous la direction de Louis Legrand suit cette ligne.
[111] Lettre de Tisserant à Focà, 20 mai 1967, *ACT*, 46/4.

*
* *

Le légat *a latere* qui assistait le cardinal Verdier pour la consécration de la cathédrale de Dakar en 1936, au cœur de l'islam noir-africain, a vu s'écrouler un monde, en un quart de siècle à peine. Dans son esprit, le processus de christianisation nourrissait le cœur de l'œuvre de civilisation en s'appuyant sur la colonisation. Prenant acte du recul des positions de cet Occident dans le monde majoritairement musulman, Tisserant a eu recours au concept de « totalitarisme », pour dénoncer ce qui lui paraissait comme un danger commun à l'islam et au nazisme, puis au communisme : l'esprit de parti, les privilèges réservés, l'impossibilité de reprendre l'adhésion donnée. Une dernière mouture de cette grille, modulable puisqu'elle intègre ici le judaïsme, fut livrée à Pinay en juin 1958 : « Les deux totalitarismes modernes se sont inspirés des deux totalitarismes anciens. Hitler a créé un système en s'appuyant sur la race, comme l'était le système juif, très exclusif […] L'autre totalitarisme moderne, le moscovite, a tous les caractères du totalitarisme musulman. Pour devenir membre du parti, il suffit de prononcer la parole d'adhésion. Naturellement, on doit observer les commandements du système religieux ou philosophique. Il faut, autant que possible détruire ceux qui renoncent au parti. On ne peut tolérer qu'ils portent ailleurs la connaissance de la vie du parti, éventuellement ses secrets. »[112] De tels propos étaient réservés à la correspondance privée, mais la substance de ceux-ci fut exprimée publiquement sans que jamais le cardinal ne se sente déjugé sur ce terrain par ses pairs, ni par le Pape, ni par ceux qui aident les « successeurs des apôtres », selon le catholicisme, à formuler la doctrine.

Au reste, la dédicace d'Amadou Hampaté Ba apposée sur un recueil de « Paraboles » traduites du peul par Tierno Bocar Salif[113], et plus encore les termes adressés à Taha Hussein après le Jubilé du Caire de 1950 (« nous ne serons jamais trop solidement unis dans notre lutte pour la défense de la liberté de penser »[114]), signent l'existence de liens de sympathie entre sa personne et des intellectuels musulmans. Son expérience l'a convaincu que l'entente était possible, à cette réserve près, écrit-il, que le « sentiment religieux est si puissant [chez les musulmans] qu'il peut servir à justifier n'importe quel acte »[115]. Ainsi, s'il donne sa faveur à toutes les actions qui favorisent leur rapprochement, c'est pour ajouter que rien de solide n'est possible avec les seuls forces humaines[116]. La conséquence est que, de la même manière qu'il refuse de cautionner l'œcuménisme post-conciliaire[117], Tisserant se trouve en porte-à-faux avec le mouvement de dialogue inter-religieux dans les dernières années de sa vie. Quand la Conférence épiscopale de l'Orient et de l'Égypte en 1966 et, deux ans plus tard, la Conférence épiscopale de l'Afrique du Nord, insistent sur la nécessité du dialogue « en vue de la promotion des valeurs humaines authentiques et de la foi en Dieu »[118], Tisserant refuse ce qui, selon son jugement, exprime une pluralité des chemins menant à Dieu, donne l'impression de ne pas être « sûrs de la vérité de notre religion »[119] et occulte le déploiement du christianisme par les conversions dans les premiers siècles de l'Église. Il repousse, comme Focà, la ligne adoptée par le Secrétariat pour les non-chrétiens : « Je souffre, tout comme vous, de la malheureuse direction qui a été prise par l'officine Cuoq [auteurs avec Gardet d'*Orientations pour un dialogue islamo-chrétien*, ouvrage visé dans la circonstance] »[120]. Il s'en

---

[112] Lettre de Tisserant à Pinay, 7 juin 1958, *ACT*, 3/33a.
[113] 21 février 1956, document conservé dans *ACT*, V.2.
[114] Lettre de Tisserant à Taha Hussein, 23 janvier 1951, *ACT*, 1-44/A.
[115] Lettre de Tisserant à Legeay, 21.11.1956, *ACT*, 3/23.
[116] Lettre de Tisserant à Mme Charles-Bazel, 30.11.1956, *ACT*, 46/3.
[117] Étienne FOUILLOUX, *Les catholiques…*, op. cit., note 52 p. 833.
[118] « Les Orientations pastorales de l'Église de l'Afrique du Nord », 1968, doc. Confidentiel, 9 p., *ACT*, 46/4.
[119] Lettre de Tisserant à Focà, 8 septembre 1967 et 2 juillet 1970, *ACT*, 46/4.
[120] Lettre de Tisserant à Focà, 29 décembre 1970, *ACT*, 46/4.

prend tout autant aux pères Lanfry, et Dalmais, ou plus encore l'abbé Moubarac, au nom de la continuité d'une tradition, sans plus avoir l'autorité pour la proclamer : « Je n'ai pas cessé de protester contre cette utopie d'une entente théologique entre le catholicisme et l'islam. Les musulmans ont été condamnés par le Concile de Nicée, car ils sont ariens. Et cela suffit. »[121]

[121] Lettre de Tisserant à Focà, 25 août 1966, *ACT*, 46/4.